

SÄGGÄ

Säggä naquit Astérienne à une époque où la République d'Astériâ croyait encore que l'équilibre était un état définitif. Les cités de pierre blanche dominaient les plaines, ordonnées et durables. La magie n'y était pas un miracle mais une science exacte. L'Agrégation structurait les flux, les combinait, les contenait. Rien n'était laissé à l'instinct. Säggä s'y distingua très tôt, non par éclat mais par compréhension. Elle apprenait vite, observait longtemps et refusait toute réponse partielle. Là où d'autres se satisfaisaient de faire fonctionner les choses, elle voulait comprendre pourquoi elles fonctionnaient et pourquoi elles échouaient parfois.

Très tôt, elle perçut une limite. Dans chaque sort, dans chaque architecture arcanique, subsistait une résistance. Une tension sourde, comme si une puissance plus profonde demeurerait comprimée derrière une frontière invisible. L'Agrégation permettait d'agir sur le réel, mais elle plafonnait. Säggä comprit que cette limite ne venait ni des méthodes ni des maîtres. Elle provenait de la condition mortelle elle-même.

Puis vint l'avènement de l'Empire, suivi de la libération de leur dieu. Après ces événements fondateurs, lorsque les premiers Astériens acceptèrent le don de Senrazzar et devinrent Sublimés, Säggä n'éprouva ni peur ni ferveur. Elle comprit immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'une simple augmentation de puissance. La Sublimation était une rupture ontologique. Corps, âme et rapport aux essences basculaient d'un seul mouvement. Avant la Sublimation, le Ranor pur était inaccessible. Aucun mortel n'aurait pu le canaliser sans être détruit. Les Astériens pratiquaient alors la magie d'Agrégation, fondée sur la médiation et la structuration des flux. Lorsque la Sublimation advint, cette pratique ne disparut pas. Elle se transforma.

Les Astériens qui maîtrisaient déjà l'Agrégation furent capables de reconnaître immédiatement la nature du Ranor pur. Là où d'autres Sublimés ne percevaient qu'une puissance brute et instable, eux retrouvèrent une logique familière, débarrassée de toute médiation. Säggä fut de ceux-là. Son savoir antérieur lui permit d'ordonner ce qui, autrement, aurait été chaos.

Tant que Senrazzar foula Hélynggrad, aucun rejet ne se manifesta. Sa présence agissait comme un sanctuaire. Le monde pliait autour de lui et l'incompatibilité entre le Ranor pur et Hélynggrad était suspendue. Les Sublimés vivaient, combattaient et intriguaient sans ressentir la moindre désagrégation. Avec cette protection implicite, leurs corps se régénéraient rapidement. Les blessures, même graves, se refermaient. Tant que Senrazzar était présent, les Sublimés ne pouvaient pas réellement mourir.

Puis Senrazzar tomba durant la guerre ranorique.

Avec sa chute, le sanctuaire disparut et Hélynggrad réaffirma ses lois. Le rejet commença, lent et universel : les corps sublimés se fissurèrent, perdirent leur cohésion et se désagrégèrent progressivement. La régénération, autrefois fluide, fut profondément perturbée ; les blessures cicatrisaient lentement, parfois incomplètement, le corps tentant de se réparer tandis que le monde le défaisait.

À cette dégradation s'ajouta la traque. Les ennemis des Sublimés apprirent à reconnaître les signes du rejet et comprirent qu'il suffisait souvent d'attendre. Beaucoup furent détruits sur Hélynggrad. Aux yeux des mortels, ils moururent. En réalité, leur essence fut arrachée au plan et renvoyée vers Mel'vèdeth, où leur corps originel se reconstituait lentement. Chaque expulsion rendait toutefois le retour plus difficile : les hestres se raréfiaient, et le Voile se défendait.

C'est alors qu'Aggaune transmet le dernier savoir, le rituel d'endossement. Sans Senrazzar, aucun Sublimé ne pouvait demeurer durablement sur Hélyngrad autrement. L'endossement n'était pas une possession, mais un remplacement. L'âme mortelle était expulsée, dissoute. Le corps devenait une enveloppe viable, retardant le rejet du plan. Bien évidemment, seuls les essentialistes pouvaient accomplir ce rituel.

Säggä rejoignit la Cour Voilée, un cercle clandestin composé uniquement de Sublimés essentialistes. Tous portaient des masques uniques, signes d'identité et non d'apparence. Leur projet était clair. Manigancer sur des siècles, infiltrer Hélyngrad et préparer la restauration d'une continuité impériale. Pendant plus d'un millénaire, Säggä œuvra avec eux. Elle changeait de corps lorsque cela devenait nécessaire, toujours avec calcul et discrétion. Elle vit des royaumes naître et mourir, des croyances se transformer, le nom même d'Astériâ s'effacer. Elle ne douta jamais que Hélyngrad appartenait toujours aux siens.

Après la mort du dragon vert Vélaxès, l'équilibre de la Cour Voilée se fissura. L'un d'entre eux, Sirius Faust, laissa naître un doute profond à l'égard de la vision imposée par leur Maître, Aggaune. Derrière le masque du Corbeau, il ne quitta pas le cercle, n'en rejeta ni l'endossement ni les rites, dissimulant ses interrogations derrière une loyauté intacte en apparence. Säggä le surprit alors qu'il agissait, au moment précis où le doute cessait d'être intérieur pour prendre une forme concrète. Elle s'avança, exigea des explications, voulut comprendre avant de juger. Sirius Faust prit une décision immédiate et calculée : il porta un coup mortel à l'enveloppe humaine de Säggä, avec une précision froide, pleinement conscient que cette mort ne serait pas définitive mais suffirait à l'arracher au plan, sachant que ce renvoi lui offrirait le temps nécessaire pour étouffer toute révélation. Son essence fut arrachée et rejetée vers Mel'vèdeth, où, lentement, son corps originel se reforma. La mémoire demeura intacte, mais revenir un jour restait désormais une épreuve incertaine.

Jusqu'à ce qu'une opportunité naisse d'un désespoir mortel. Entre Adalsewyr et Elderath, une jeune noble, ranoriste, chercha à se venger des agissements de son mari. Son rituel était imparfait, mais il ouvrit une hestre locale. Säggä la sentit et traversa. La jeune femme accepta de lui offrir son corps en échange de la vengeance. Le consentement facilita l'endossement. Säggä prit le corps et accomplit sa promesse. Elle tenta ensuite de quitter la forêt, mais échoua. Un ancien sigil conservateur, oublié depuis les guerres ranoriques, avait réagi à la faille et confiné l'anomalie qu'était Säggä en ce lieu.

Alors elle s'adapta.

Au fil des siècles, elle devint guérisseuse et sorcière des bois. Elle se rendit indispensable aux hameaux environnants, entretenant soigneusement leur dépendance par les soins, les remèdes et la crainte. Elle portait toujours un masque, un crâne sculpté aux cornes recourbées, afin que nul ne voie jamais le visage changer. Tous les quinze ans, elle exigeait un corps neuf, celui d'une jeune fille de moins de vingt ans, choisie et offerte par le village. Le sacrifice était présenté comme une nécessité, un apaisement des esprits sylvestres dont elle se disait l'intermédiaire. En échange, les hameaux prospéraient et survivaient. Säggä appréciait le confort et le luxe discret. Les villageois le savaient et comblaient ses attentes par des offrandes régulières, nourriture fine, vin, étoffes et objets précieux, convaincus que leur soumission garantissait sa protection. Ceux qui, par inconscience ou défi, refusaient de lui témoigner le respect attendu disparaissaient à leur tour, leurs corps relevés et brisés pour devenir ses serviteurs morts-vivants, avertissement silencieux laissé à la lisière des bois.

Patiente et manipulatrice, Säggä attend que le temps fasse son œuvre. Lorsque le verrou cédera enfin, elle reprendra sa place dans les ombres du monde.